

CARNET DE LA MÉTAMORPHOSE

N° 2 – JUILLET 2017



Dans les perturbations politiques mondiales actuelles, sommes-nous au début du scénario décrit par Alain de Vulpian « dans lequel l'Europe occuperait sans troubles majeurs la position de chef d'orchestre provisoire de la métamorphose humaniste » « La métamorphose pourrait devenir un mythe moteur comme le furent en d'autres temps Progrès, Modernité ou Expression personnelle » (Eloge de la métamorphose, en marche vers une nouvelle humanité, Ed. St Simon).



En Europe, nous sommes sans doute à un des rares moments de l'histoire où les humains ont la possibilité d'accompagner leur évolution de façon vaguement consciente.

Une métamorphose qui pourrait se bloquer

Depuis l'entre-deux-guerres mondiales les sociétés euro-américaines sont entrées lentement dans une phase de métamorphose radicale. De décennie en décennie, les gens qui étaient des individus rationnels immergés dans leurs catégories ou dans les masses sont devenus des personnes à part entière, baignant dans leurs sensations, leurs émotions, leurs empathies mais sans se couper de leur raison. Intuitifs, socioperceptifs, ils sont devenus habiles à s'orienter dans les complexités du vivant. Cette évolution, interagissant avec les progrès des technologies numériques, alimente l'émergence d'un enchevêtrement de réseaux, de start-ups et d'organismes hybrides qui donnent naissance à une nouvelle société des gens et à une socio-économie auto-thérapeutiques. Cette

métamorphose est humaniste en ce sens qu'elle permet aux personnes et aux sociétés de tirer pleinement parti de leurs potentiels et à l'espèce humaine de relever les défis tragiques du XXI^e siècle. Ce processus a été décrit dans « *Eloge de la métamorphose* » (pp. 61 à 169.)

Mais cette métamorphose est freinée, voire bloquée, par les résistances d'anciens pouvoirs et notamment de la gouvernance publique. En Europe et en Amérique du Nord, la démocratie représentative, partisane, hiérarchique et bureaucratique telle que nous la pratiquons s'est insuffisamment adaptée à la société des gens et à la socio-économie déjà profondément métamorphosées. Du coup, nos gouvernances sont inefficaces et ne répondent pas aux attentes des citoyens. Les déficits de biens communs s'accumulent : chômage, inégalités, menace terroriste, pertes de sens, sentiment d'abandon, etc.). Des populations souffrent. Les partis populistes progressent. Certains se révoltent contre les dirigeants, beaucoup rêvent d'un retour au passé, à l'État souverain, aux frontières rétablies, aux conquêtes ouvrières du siècle précédent, aux familles bien ordonnées où le père commandait, à la suprématie des mâles.

Les socioperceptifs sont inquiets. La métamorphose humaniste pourrait se bloquer ou bifurquer vers des avenir détestables tels qu'un chaos prolongé ou une réorientation étatique ou oligarchique. En 2016, le Brexit au Royaume Uni puis, au début de 2017, le succès inattendu de Trump aux élections présidentielles américaines ont alimenté une énorme vague de pessimisme. L'Europe semblait se déliter. L'approche des élections présidentielles en France inquiétait les démocrates, les Européens convaincus et ceux qui, dans le monde, pensent que la France et l'Europe doivent contribuer à l'équilibre de la planète. Marine Le Pen semblait pouvoir accéder au pouvoir, avec en corollaire l'effondrement du projet européen !

Mais c'est Emmanuel Macron qui l'a emporté. Une vague d'optimisme s'est soudain formée. Une partie de la presse européenne et américaine en a fait un sauveur inattendu.

Macron porté par la métamorphose humaniste.

Un homme jeune, sans carrière politique ni parti, inconnu du public il y a deux ans, construit en un an et à partir de zéro une sorte de mouvement qui tient à la fois d'une coagulation spontanée et d'un commando organisé (En Marche !, EM, ses initiales). Malgré des caractères qui auraient pu être des handicaps sérieux (ENA, banquier, « fils de Hollande », couple bizarre), il a été élu président de la République par une majorité que les experts et les professionnels n'attendaient pas. En même temps il emporte une très large majorité aux élections législatives qui marquent la déroute des politiciens professionnels de droite et de gauche qui, depuis des décennies, se battaient pour leur carrière. En quelques mois, le système d'alternance droite/gauche qui gouvernait la France sans pouvoir résoudre ses problèmes s'est effondré. C'est un changement radical de régime et d'acteurs. Un jeune homme doué ne disposant d'aucune organisation au départ a réussi en un an à endommager (peut-être à détruire) un système politique d'alternance théâtralisé entre la gauche et la droite qui conduisait la France au déclin.

Il y a deux ans, Henry Hermand et quelques observateurs étaient convaincus qu'Emmanuel Macron serait bientôt président de la République. Mais il y a encore deux mois, la plupart des politiciens et des commentateurs politiques pensaient l'aventure Macron sans espoir. A mesure

qu'on la voyait se réaliser on a évoqué la baraka, le destin, l'alignement des planètes ou la France bénie des Dieux qui sait toujours se trouver un sauveur lorsqu'elle est prête à s'effondrer.

Le succès de la campagne de Macron tient au moins en partie au fait qu'elle est en phase avec la métamorphose humaniste. Il ne met pas l'accent sur les projets de réforme ni sur les discussions d'appareils ni sur les idéologies mais sur l'émotion, la connivence des personnes, sa propre personne, les moments d'émotion collective, les interactions et la coopération. Il interdit aux publics qu'il chauffe de siffler ou d'injurier les concurrents qu'il ne faut pas voir comme des ennemis. Tout laisse penser qu'il sent les dynamiques de la métamorphose en cours et qu'il cherche à s'appuyer sur elles. Il est sans doute un socioperceptif très aigu. Il est lui-même un porteur de la métamorphose qui ressemble aux « agents de changements » que nous voyons opérer dans certaines entreprises et dans des associations et qui sont conduits par leur intuition de la métamorphose.

Les citoyens métamorphosés préfèrent la coopération au conflit. Notre démocratie oppose plus ou moins artificiellement la Droite et la Gauche. Macron combine Droite et Gauche et les fait travailler ensemble.

Macron président est pour certains une bonne occasion de nous débarrasser d'une classe politique détestée et pour d'autres une sorte de sauveur qui pourrait accélérer la métamorphose humaniste de la France et de l'Europe.

Une probable évolution vers une démocratie sociale, participative et impliquante

Il est concevable, si le ciel continue à sourire au nouveau président, que nous allions, avec lui, à marche forcée, vers une autre démocratie, qui serait en ligne avec la métamorphose humaniste et donnerait à la France et à l'Europe une place exceptionnelle dans la phase actuelle du processus de civilisation (cf. « Eloge de la métamorphose », L'Europe « poisson-pilote » pp. 338 à 347). Il faudrait pour cela que le président continue à coller aux forces de la métamorphose humaniste et facilite l'émergence d'une nouvelle démocratie.

Cette démocratie serait moins représentative que participative et impliquante. On pouvait se sentir représenté lorsqu'on était un individu défini par les catégories auxquelles il appartenait, mais pas lorsqu'on est devenu une personne autonome et changeante. On préfère alors être impliqué, participer. Les « marcheurs » participent et permettent éventuellement à leurs interlocuteurs de participer à l'élaboration du programme. Des mécanismes pourront émerger, notamment localement, qui impliqueront des citoyens dans le changement et dans la réduction des déficits de biens communs.

La société des gens au sein de laquelle émergent de « *nouveaux animaux hybrides* » et des *éco-sociosystèmes* est trop complexe pour qu'une gouvernance partisane et bureaucratique ait prise sur elle et puisse produire le bien commun que les citoyens attendent. Cela implique une gouvernance catalytique qui libère et débureaucratise la socio-économie tout en s'assurant qu'émergent les systèmes protecteurs ou auto-thérapeutiques indispensables à la production du bien commun. Pour que cela soit possible, il faut que la gouvernance apprenne à devenir socioperceptive.

L'ancien système de gouvernance français ne l'est pas. Même si un grand nombre de nos contemporains ont progressé et progressent en socioperception beaucoup de dirigeants restent bloqués. Certains d'entre eux deviennent systémiques, intuitifs et habiles dans leur vie familiale, personnelle et amicale mais sont aveuglés par les modèles mentaux qui leur tombent dessus lorsqu'ils rentrent dans leur peau de fonctionnaire, de membre du parti, de député, de journaliste politique ou de dirigeant d'entreprise.

Il est vraisemblable que les marcheurs, les nouveaux députés venant de la société des gens et Emmanuel Macron plus que tous ont eu l'occasion de développer l'acuité de leur socioperception. Ils sentent les systèmes sociaux et la métamorphose. Ils se font porter par elle, ils agissent juste.

Dans cette perspective, les nouveaux députés appuyés par les marcheurs, seraient moins des représentants du peuple que des animateurs de l'implication et de la participation du peuple.

Quelques veilleurs d'HappyMorphose ont participé à En Marche !. Leurs rapports crédibilisent cette hypothèse.

L'un nous dit qu'il est frappé par la quantité très impressionnante de talents qui sont allés rejoindre les rangs d'En Marche !. « J'avais déjà été alerté par la qualité des personnes qui participaient aux réunions d'échanges préparatoires au programme présidentiel. Je suis frappé également de la qualité des personnes qui ont rejoint le gouvernement. Il me semble qu'il y a un mouvement d'attractivité des grands talents là où les partis traditionnels les découragent et ne les attirent plus ».

Deuxième observation. Les médias nous interpellent sur une possible difficulté d'une assemblée nationale composée pour l'essentiel de novices en politique. Ils n'ont pas perçu la vraie innovation : *ceux qui ont rejoint En Marche ! sont beaucoup plus à l'aise face aux enjeux d'aujourd'hui que ne le sont les représentants des partis actuels.* Ils sont « nouveau monde natifs ». L'efficacité avec laquelle ils ont conquis le pouvoir, leur maîtrise des technologies digitales, leurs qualités socioperceptives, leur capacité à être caméléon (institutionnels quand il le faut, entrepreneurs quand il le faut, proches des gens quand il le faut...) en font des personnalités riches, multifacettes particulièrement modernes. Ils sont hybrides comme l'est le mouvement En Marche !.

Troisième observation : les marcheurs initiaux, « canal historique », auront-ils encore leur mot à dire dans la gouvernance des comités locaux et le choix des sujets à travailler ? Les députés vont pour certains se nourrir des idées des marcheurs et interagir avec eux, d'autres reprendre les chemins de la politique ancienne et professionnelle. Ni les « anciens » marcheurs, ni les députés, ne semblent donner un blanc-seing à Emmanuel Macron, beaucoup demeurent en vigiles libres pour dénoncer ce qui serait contraire au bien commun le moment venu.

Quatrième observation. *Il y a un côté Silicon Valley dans le mouvement En Marche !*, les talents français s'y retrouvent, l'idée de créer un nouveau monde, de « craquer » des sujets que personne n'est parvenu à craquer (chômage, pauvreté, déclin français...).

La durabilité de la mobilisation des militants d'En Marche ! est questionnée. Au fur et à mesure que le pouvoir s'installe, se « technocratise », il risque de perdre le contact avec un mouvement qui pourrait le dépasser. Beaucoup des 30.000 marcheurs qui ont fait l'élection du président sont aujourd'hui déçus pour de multiples raisons : désignation de personnalités politiques de l'ancien monde à des postes clés du pouvoir, renforcement d'un cordon d'experts autour du président qui coupe un lien déjà fragilisé par le rôle joué par les mêmes experts pour la fabrication du

programme...

Pourtant, là encore les têtes d'affiche du mouvement semblent devoir être dépassées par une *coagulation politique* qui semble vouloir peser sur le pouvoir et faire entendre sa voix. Il semble même que le mouvement soit en voie de s'étendre au-delà des frontières. Partout, en Europe et au-delà, l'élection surprise du président Macron suscite des velléités d'importer le modèle. Ainsi les « marcheurs » sont interrogés dans certains pays sur la façon d'identifier des possibles « Macron ». Le mouvement lui-même est interpellé par des coalitions politiques dans différents pays européens pour répliquer une initiative de type « En Marche ! » en faveur d'une transformation du fonctionnement de l'Europe, laissant présager que si cela fonctionnait il pourrait y avoir prochainement un profond renouvellement du personnel politique européen, à l'instar de ce qui s'est produit en France. Dans une précédente livraison des « Carnets de la Métamorphose » nous évoquions que l'Europe pourrait être le poisson pilote de la métamorphose, il semble que l'histoire pourrait se précipiter.

En Marche !, une méthode pour l'action et non pas une idéologie

En Marche ! part d'un vécu individuel, qui alimente une émotion collective, celle de pouvoir ensemble peser sur le cours des choses, et finalement sur une action collective. Que ce soit au « Front National », chez les « Insoumis », ou encore dans le mouvement « En Marche ! », le désir de changement profond était partout dans les esprits. Là où le mouvement « En Marche ! » a semblé faire la différence c'est dans la très forte *implication de la société civile*, dans la recherche de processus délibératifs « *bottom-up* », dans l'appel à la résolution des problèmes par les gens eux-mêmes, dans un certain pragmatisme dans les réponses apportées et sur le partage de quelques grands principes, dans une posture d'ouverture et de conquête sur le monde, dans un renouvellement important des figures de la vie politique, dans le refus d'entrer dans le piège de la politique politicienne... Cette façon de tâtonner vers de nouveaux mécanismes de régulation politique correspond assez bien au besoin des gens. Le mouvement « En Marche ! » cherche les voies de nouveaux principes de structuration de la société, espérant ainsi permettre à chacun d'y trouver une place et d'établir une nouvelle forme de « contrat social ». Les principales voies qui semblent se dégager sont les suivantes :

- recherche de *consensus sur les garanties élémentaires des conditions de vie* (libération des énergies et aussi protections supplémentaires), et sur quelques idées tournant autour des principes de justice sociale : mérite individuel, dignité égale de chaque citoyen, respect et entretien des biens communs, « flexisécurité » ;
- volonté de prendre à bras le corps les grands enjeux de société et de la planète : sécurité, emploi, pauvreté, immigration, environnement... Tout cela en portant le message que la réponse n'est pas dans la frilosité et le repli, mais dans l'ouverture et l'audace ;
- appel au rassemblement sur le fond d'un respect de la diversité des points de vue. L'encouragement à la « réflexivité » du mouvement dont l'expression ne doit pas être celle d'un camp, mais celle d'un dialogue permanent des idées et des sensibilités tout en respectant, par souci de cohérence, des règles d'expression publique. Il y a, semble-t-il, une volonté d'assumer qu'il ne peut y avoir unanimité des points de vue car les expériences des

uns et des autres sont différentes et que le dialogue ne conduit pas nécessairement au consensus. Une façon de penser que les journalistes ont bien du mal à comprendre, enfermés dans un mode de pensée binaire. Il faudra sans doute apprendre à vivre avec une majorité qui reflétera des « *désaccords raisonnables* » ;

- *souci d'efficacité* autour d'enjeux importants, par contraste avec des idéaux qu'on ne parvient pas à concrétiser ;
- engagement de clarifier les règles du jeu, et finalement les relations et les contributions des uns et des autres, autour des droits et des responsabilités. Cette clarification des règles est essentielle pour parvenir à une *vision partagée atteignable*. Par exemple sur le droit du travail : pour l'entrepreneur faciliter le développement de l'entreprise, pour le salarié ouvrir de nouvelles perspectives ;
- préférence pour le respect de la « *logique du vivant* », épousant les cheminements des gens, à la différence des interdits et des normes bloquantes.

Il s'agit moins d'une philosophie morale, porteuse d'idéaux, qui déboucherait sur une philosophie politique, mais de la recherche d'un nouvel ordre sociétal qui rendrait possible la concrétisation des idéaux individuels et collectifs.

La légitimité des orientations du nouveau pouvoir viendra sans doute moins de leurs convergences avec des idéaux (contrairement au populisme et aux conservatismes de droite ou de gauche) mais plutôt de leur *efficacité* qui se mesurera concrètement dès lors que chacun pourra avoir la maîtrise de son cheminement de vie. Elle viendra également de la baisse de la pression et des tensions de la société qui se manifeste par les divisions observées aujourd'hui. Certains commentateurs évoquent la vision libérale qui nourrit l'expression du mouvement « En Marche ! ». C'est sans doute sous-estimer l'impact de la pensée du « *et* » qui guide l'action du président de la République et finalement des « *marcheurs* ». Elle vise à concilier les principes libéraux de liberté et d'égalité des citoyens, à garantir les libertés individuelles fondamentales, à travailler à réunir les conditions d'une démocratie plus délibérative et circulante, à encourager une « *justice économique* » qui nourrit l'audace et récompense les plus méritants, « **ET** » une législation renforçant l'accès à l'éducation et à la formation pour les populations les plus fragiles, mettant fin aux situations d'exception du personnel politique et des régimes spéciaux de retraite, étendant la couverture sociale, faisant preuve d'une plus grande fermeté à l'encontre de ceux qui constituent une menace pour la République (terroristes notamment), accueillant plus dignement les migrants persécutés par la guerre.

Un ministre du travail ouvert à la métamorphose

Muriel Pénicaud, ministre du travail dans le premier gouvernement d'Emmanuel Macron, est hybride en ce sens qu'elle a baigné dans au moins quatre mondes professionnels : l'administratif, le politique, le syndical et celui de l'entreprise.

Après son expérience administrative et politique (notamment au cabinet de Martine Aubry, ministre du travail), les années passées chez Dassault Systèmes et chez Danone préparent bien madame Pénicaud à traiter plusieurs chantiers explosifs touchant au code du travail, à la formation professionnelle, à la vie syndicale et autres.

Les deux entreprises où elle a passé des années à s'occuper de ressources humaines sont, d'une façon ou d'une autre, parmi les explorateurs de la métamorphose en cours. Dassault Systèmes introduit la production et le management par systèmes numériques dans des entreprises diverses. Danone n'a pas cessé depuis les années 1970 de se transformer délibérément pour rester en prise sur les évolutions en cours et à venir de la société des gens, consommateurs aussi bien que travailleurs. Elle est probablement, parmi les grandes entreprises françaises internationales, une de celles qui se trouvent à la pointe de la métamorphose humaniste.

Elle continue sur cette voie. Par exemple, après avoir racheté le fabricant de lait de soja, d'amande et de noisette, White Wave, pour plus de 12 milliards d'euros, elle a donné à sa nouvelle filiale américaine, Danone Wave, le statut de *Public Benefit Corporation*. Celle-ci devient ainsi la plus grande société au monde relevant de ce statut juridique qui ne privilégie pas les profits à court terme pour l'actionnaire au détriment des objectifs humains, sociaux, sociétaux ou écologiques.

Graines d'insoumission au Canada

Depuis des décennies, parmi les pays occidentaux, le Canada et notamment le Québec s'avèrent des précurseurs socioculturels.

Au Canada comme en Europe, les populations déshéritées sont tentées de se révolter et d'entrer en dissidence.

L'observation que nos collègues canadiens (CROP) viennent de nous communiquer semble particulièrement intéressante : 21% des Canadiens et 25% des Québécois pensent qu'il est correct de ne pas obéir aux lois qu'ils trouvent stupides. Et ces proportions sont en constante progression depuis une douzaine d'années. Cette posture d'autonomie et de contestation est particulièrement répandue chez les jeunes (moins de 35 ans), parmi les populations aux revenus les plus faibles et chez les ouvriers.

Commentant ces chiffres, nos collègues estiment qu'au Canada « la récession de 2008 n'a pas été vécue comme les autres récessions. Les gens avaient l'espoir autrefois que l'économie et la vie pouvaient se ressaisir après une récession. L'après 2008 laissa aux Canadiens l'impression d'avoir vu s'abattre sur eux un monde infiniment plus incertain, complexe et risqué et ont acquis la certitude que ce nouveau monde est là pour rester... ils n'ont pas l'impression que la société est là pour les aider. D'où la rupture du contrat social chez certains ».

Et Alain Giguère, le président de CROP, ajoute : « ils se sentent exclus de la société, ... ont l'impression de ne pas y trouver de place, de but, de sens, de ne pas avoir de contrôle sur leur vie... Très cyniques à l'égard des élites, des gens d'affaires et des politiciens, ils ont l'impression que tous leur mentent, ils ne font confiance à personne, ils affichent beaucoup de pessimisme ... » Et il conclut : « Dans un tel contexte, contrevenir devient une modalité légitime d'adaptation à la société actuelle ».

Une gouvernance publique métamorphosée s'assurerait que la socioéconomie développe des processus correcteurs ou s'efforcerait de trouver les moyens de catalyser l'émergence de tels processus. Le gouvernement de l'Ontario conduit une expérience dans quelques municipalités afin d'éviter que ces phantasmes de désobéissance civile continuent à se développer ou se transforment en actes.

World Human Forum après the World Economic Forum et le Forum Social Mondial...

Les 1^{er} et 2 avril 2017, 120 « penseurs » et « faiseurs » de différents horizons et originaires du monde entier ont participé à un dialogue ouvert et constructif sur le thème « Imaginer et Construire le World Human Forum ». La réunion a eu lieu au Centre Culturel Européen de Delphes, en Grèce. La mission de ce nouveau Forum est, précisément, de remettre Delphes, nombril du monde antique, au centre de l'actuel processus en marche vers une nouvelle humanité.

Ces deux journées ont offert à tous l'opportunité de participer à des sessions de travail et de poser des questions cruciales mais également, de fournir des réponses pratiques. Des activités innovantes et artistiques ainsi que des processus d'improvisation stimulants nous ont inspirés et revivifiés.

Les repas pris ensemble ont permis de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté et créé des espaces d'accueil pour de nouvelles discussions !

Le but du lancement du World Human Forum ainsi que la réponse à la question « pourquoi le temps opportun, le Kairos, en était enfin arrivé » sont apparus comme une évidence à la fin du week-end.

Grâce à l'intelligence collective et à une croissance organique, le World Human Forum explorera et partagera des solutions, abordera les grands défis auxquels est confronté le monde contemporain et soutiendra l'émergence de nouvelles réponses originales et inédites, créant des réseaux à impact positif sur la vie et la société humaines.

Deux membres d'Happymorphose sont à l'origine de ce forum.

[Http://worldhumanforum.earth/fr/qui-sommes-nous/](http://worldhumanforum.earth/fr/qui-sommes-nous/)



Les organisations et les réseaux cherchant à stimuler la métamorphose continuent à se multiplier. Quelques thèmes ou quelques organisations ont attiré notre attention ces derniers mois. Nous les signalons si vous souhaitez en suivre les développements.

Ethique et Fusion d'entreprises ayant des valeurs différentes

Des cadres dirigeants se posent le problème de rester ou de partir. Des directions tentent de faire évoluer l'ensemble vers un certain type de valeurs. Un exemple : Google a acquis Boston Dynamics (robots) en 2013 et a dit qu'elle honorerait les contrats existants avec les militaires mais ne souhaitait pas en développer de nouveaux. En juin 2017, Google vient de céder cette entreprise. Bayer/Monsanto deux cultures profondément différentes (rhénane v/ financière). Lafarge/Holcim (la Syrie et le mur du Mexique), un positionnement qui a entraîné la démission du PDG, on ne peut plus faire n'importe quoi ! Les clients ont une éthique.

La Nature soigne et enseigne

La combinaison de disciplines à la croisée de la médecine, de la psychologie, de la spiritualité, du chamanisme etc... impacte le domaine de la santé globale et durable, l'écologie intérieure, les processus d'autoguérison.

Un exemple :

L'École Pratique de la nature et des savoirs, une école fondée par le géographe et anthropologue Eric Julien pour aider à réinventer notre futur :

Le premier monde, c'est celui de l'harmonie avec la nature. Une époque dont les peuples premiers sont encore aujourd'hui les témoins et où les humains avaient créé une alliance avec le vivant. (cf. Eloge de la métamorphose, partie 2, l'histoire longue de l'humanité). Le deuxième monde est celui de l'homme moderne qui, à travers ses connaissances et son efficacité, acquiert un pouvoir dont la puissance semble mettre en danger les grands équilibres de la vie. Perte de sens, segmentation des savoirs, rupture avec le vivant, développement d'une culture hors sol, multiplient les déséquilibres. S'il est évident que l'on ne peut revenir au stade du premier monde, il est clair qu'il faut dépasser celui du deuxième pour accéder à un troisième monde dans lequel nature et modernité pourraient être porteurs d'une nouvelle alliance.

Small Giants

Company that choose to be great instead of big.

150 dirigeants d'entreprises ont choisi que leurs entreprises seraient « formidables » plutôt que grosses.

<https://www.smallgiants.org/>

Le manifeste des crapauds fous

Animé par Thanh Nghiem et Cédric Villani, mathématicien, médaille Fields, nouveau député.
Appel à l'action pour un nouveau monde. <http://www.les-treilles.com/le-manifeste-du-crapaud-fou/>

Pourquoi le crapaud fou ? Lors des grandes migrations, des batraciens atypiques s'aventurent à contre-courant de leurs congénères dans des tunnels obscurs conçus pour leur permettre de traverser les routes. Ils sauvent l'espèce quand les autres périssent sous les roues des voitures. Le crapaud fou, c'est l'idée que la survie de l'espèce passe par un *changement de comportement*.

Ce changement de comportement est illustré par les exemples suivants : dans les organisations, on passe depuis quelques années de l'idée de formation du personnel à des tâches spécifiques à l'idée de développement de la personnalité et du capital humain :

SoL France: l'apprenance, voie d'accès à la métamorphose pour les entreprises et les administrations

Exemples:

- Gouvernance publique et esprit start-up (Mars 2017)
- Lean and learn, organisation souple et apprenance (Mai 2017)
- Fondements de l'organisation apprenante (automne 2017)

www.solfrance.org

Sodexo : Le travail au 21ème siècle, formation à l'agilité et la pleine conscience

Le déploiement d'une formation à une pratique telle que la pleine conscience doit être initié par quelqu'un de très visible dans l'organisation.

et d'autres organisations, comme...

- Festival Chemin Faisant (Chamonix) www.festivalcheminfaisant.com
- Dialogue en Humanité (Lyon) www.dialoguesenhumanite.org
- Les rencontres de l'Interrogation Démocratique, Kingersheim, Alsace : gouvernance locale et globale (Octobre 2017) RID@kingersheim.fr

